



Association
des amis du
MUSÉE DES
NOURRICES
& DES ENFANTS
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

LA LETTRE
D'INFO

N°23

avril 2025



SOMMAIRE

P2 : Hommage à
Jocelyne Millot

P2 : Publication
«Mémoires d'une
jeune femme destinés
à l'enfant qu'elle a dû
abandonner»

P3 : Des assistantes
maternelles en visite

P4-5 : Exposition
«Nourrices d'hier,
Assistants maternelles
d'aujourd'hui»

P6-7 : L'Hôtel de la Poste

P8-10 : Dans les
coulisses des Journées
des 12 et 13 octobre

P11-15 : Les enfants
abandonnés à la
découverte des colonies
au début du XXème
siècle

P16 : Face au tour
d'abandon

EDITO DE LA PRÉSIDENTE

Chers adhérents,

Notre association vit grâce à vous. Par votre engagement, votre soutien fidèle et vos échanges, vous lui donnez une dynamique essentielle pour faire vivre et transmettre l'histoire des nourrices et des enfants de l'Assistance Publique.

Les journées d'octobre ont été une belle illustration de ce que nous pouvons accomplir ensemble : valoriser un pan méconnu de notre patrimoine, créer du lien entre passé et présent, et donner à voir des métiers trop souvent dans l'ombre. Avec l'exposition itinérante «Nourrices d'hier, Assistantes maternelles d'aujourd'hui», nous poursuivons cette mission en allant à la rencontre d'un public toujours plus large.

Mais pour continuer, nous avons besoin de nouvelles énergies ! L'association doit préparer la relève, accueillir de nouveaux membres et transmettre à d'autres l'envie de porter son histoire et ses projets. Nous avons tous un rôle à jouer dans cette aventure collective.

Merci à chacun d'entre vous pour votre engagement. Ensemble, nous faisons vivre la mémoire et les valeurs qui nous rassemblent !

Martine VERGNES-ROUÉ

Présidente de l'Association des Amis du Musée des
Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres confirmant leur engagement pour 2025

Bonnaire Rolland - Membre
Bouchoux Christian - Secrétaire
Boudier Chantal - Membre
Cortet Jean-Pierre - Trésorier adjoint
Le Kernau Lilianne - Membre
Le Mellot René - Membre

Néant Françoise - Vice-présidente
Régner Yvette - Membre
Vergnes-Roué Martine - Présidente-
trésorière

3 postes sont à pourvoir

CONTACT ET ADHÉSION

✉ Mairie - 58 230 Alligny-en-Morvan

@asso-map@museedesnourrices.fr



Les Amis du Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique



HOMMAGE À JOCELYNE MILLOT



Jocelyne Millot vient de nous quitter. C'est une figure centrale de notre Conseil d'Administration qui disparaît.

Jocelyne, adhérente, avec son mari Alain, dès la première heure (2007), était vice-présidente de l'association.

Elle a assuré, avec une grande constance, la recherche des dossiers d'abandon aux archives de l'AP à Paris, pour les personnes en quête de leurs racines. En cela, elle concrétisait ce qui était l'un des objectifs principaux de notre association, en concordance avec le projet du

musée. A ce titre aussi, elle tenait une permanence pour accueillir les demandeurs d'informations, notamment lors des «journées du patrimoine» ou à l'occasion des diverses animations au musée.

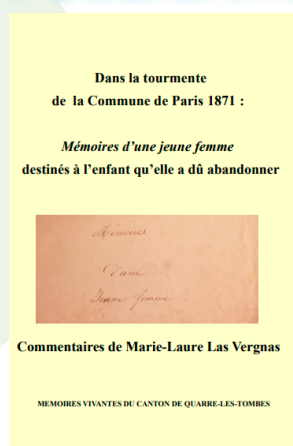
Récemment, elle a participé, avec Christian Bouchoux, à une recherche inédite sur la présence des «Petits Paris» dans les maquis du Morvan lors de la Seconde Guerre mondiale. Leur remarquable travail de recherche sera publié prochainement par l'Académie du Morvan.

Nous retiendrons de Jocelyne sa discrétion, sa grande disponibilité, malgré un handicap qui s'accroissait depuis de nombreux mois. Son sourire et sa gentillesse resteront gravés dans nos mémoires.

Et sa voix, si reconnaissable par sa fluidité, sa douceur, parfois son abondance, mais toujours teintée d'une réserve certaine, était à la fois révélatrice d'une réelle timidité qu'elle prolongeait jusqu'à l'appréhension de la prise de parole en public, tout autant que d'un désir de communication qui lui était indispensable. Nous l'entendrons encore.



PUBLICATION



Suite à la lecture partielle faite par Marie-Laure Las Vergnas à l'Assemblée générale de notre association le 23 mars 2024, l'association « Mémoires Vivantes du canton de Quarré-les-Tombes » a choisi de publier le document exceptionnel que constitue le récit écrit par Jeanne Nicolet pour expliquer à son enfant pourquoi elle a été contrainte de l'abandonner.

Alors qu'elle est enceinte de six mois, son compagnon, Louis Bellevaux, est arrêté et emprisonné, le 19 juin 1871, parce qu'il est resté dans les rangs de la Garde nationale après la proclamation de la Commune de Paris. Jeanne est alors renvoyée de l'atelier où elle travaillait depuis quatre ans et sombre dans la misère.

La présentation et la transcription du récit de Jeanne sont complétées par des informations sur le parcours de Louis Bellevaux et le devenir de l'enfant abandonné qui a été placé près de Liernais (21) où il a fait souche.

DATE DE PUBLICATION : NOVEMBRE 2024, PRIX DE VENTE 10€.

RETOUR SUR LA VISITE DU MUSÉE PAR LES ASSISTANTES MATERNELLES DU GRAND CHALON ET D'AUTUN

RETOUR DE MADAME SANDRINE SAUVAGET, RESPONSABLE DU RELAIS PETITE ENFANCE DE GIVRY

En novembre 2024, une cinquantaine d'assistantes maternelles des territoires du Grand Chalon et d'Autun ont eu l'opportunité de visiter le musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique, visite organisée et guidée par les équipes de l'Office du Tourisme Morvan Sommets et Grands Lacs. Une découverte marquante qui a suscité de nombreuses réflexions et émotions parmi les participants.

DES TÉMOIGNAGES POIGNANTS

Véronique, Karima, Carine et Annick, assistantes maternelles, partagent leurs impressions :

« Cette journée qui s'est très bien déroulée m'a appris beaucoup de choses sur les nourrices de l'époque. En effet je ne m'étais jamais vraiment penchée sur le sujet, je savais qu'elles nourrissaient des enfants au sein mais je n'avais pas percuté que c'était au détriment des leurs. Le côté « marchand et un peu trafic » des enfants m'a aussi beaucoup choquée. Bref une bien triste période. Visite très intéressante pour comprendre l'évolution des abondons des enfants. J'ai été très sensible aux témoignages audios qui sont émouvants. »

« Une exposition très bien présentée et très instructive sur le triste destin des enfants mis en nourrice dans cette région où les nourrices quittaient leur région pour nourrir les enfants de riches à Paris. Musée très intéressant à voir absolument pour comprendre la dureté du passé inimaginable aujourd'hui. »

« Cette journée m'a permis de découvrir en profondeur les origines de ma profession. Le musée retrace l'histoire bouleversante des nourrices et des enfants placés. L'exposition est immersive et bien documentée, avec des objets marquants l'époque et des témoignages émouvants. Il met en lumière une page parfois méconnue du Morvan. Un grand merci à nos organisateurs pour cette belle journée ! »

« Musée très agréable et des témoignages de l'ancien temps émouvants. Ce musée mérite d'être connu. »

UN ENGAGEMENT SALUÉ PAR LES RELAIS PETITE ENFANCE

Les responsables des Relais Petite Enfance (RPE) ayant organisé cette visite ont tenu à exprimer leur reconnaissance

« L'organisation a été très bien, ainsi que le contenu. Nous avons tous conscience de l'investissement énorme que cela a dû représenter et représente encore aujourd'hui, pour la mise en place du musée et pour toutes les recherches effectuées hier, aujourd'hui et demain.

Bravo à vous pour cette initiative et cette belle collaboration entre l'association, les guides, le responsable et la commune ! Vous travaillez dans le même objectif. « Mieux connaître l'origine du métier d'assistant maternel et le promouvoir ».

Une visite riche d'enseignements, qui renforce la nécessité de préserver et de transmettre cette mémoire essentielle.

NOURRICES D'HIER, ASSISTANTES MATERNELLES D'AUJOURD'HUI

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE POUR VALORISER UN MÉTIER ESSENTIEL

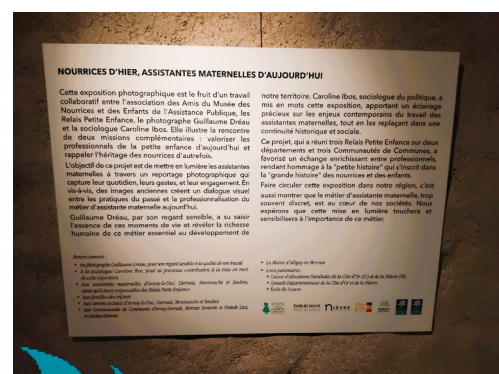
L'exposition photographique «Nourrices d'hier, Assistantes maternelles d'aujourd'hui» est née d'une volonté de mettre en lumière un métier indispensable mais encore trop méconnu : celui d'assistante maternelle. Conçue dans le cadre des journées d'octobre organisées par l'Association des Amis du Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique, cette exposition a été réalisée par le photographe Guillaume Dréau en collaboration avec la sociologue Caroline Ibos. Son objectif ? Montrer, à travers un dialogue entre images anciennes et contemporaines, l'évolution de la prise en charge des jeunes enfants et la reconnaissance de ces professionnelles de l'ombre.

Une mise en lumière du métier d'assistante maternelle

À travers son objectif, Guillaume Dréau a capté des instants du quotidien des assistantes maternelles, mettant en avant la richesse humaine et l'engagement de ces professionnelles. Placées en vis-à-vis avec des clichés historiques de nourrices du XIXe siècle, ces images illustrent l'évolution des pratiques, tout en soulignant les permanences de ce métier centré sur le soin, l'éducation et l'accompagnement des tout-petits.

Caroline Ibos, sociologue du politique, a structuré cette exposition autour de quatre thématiques majeures qui révèlent les enjeux contemporains du métier :

- **Les corps au travail** : Les assistantes maternelles accomplissent un travail physique intense, marqué par des gestes répétitifs mais essentiels, souvent invisibles aux yeux du grand public. Les clichés de l'exposition rendent hommage à cette dimension corporelle du métier.
- **Les temps collégiaux** : Travaillant à domicile, ces professionnelles peuvent souffrir d'un isolement qui est en partie compensé par les relais petite enfance et les moments d'échange entre collègues.
- **Le travail des émotions** : Plus qu'un simple mode de garde, l'assistante maternelle tisse des liens affectifs forts avec les enfants qu'elle accueille, permettant aussi aux parents, et notamment aux mères, d'accéder au monde du travail en toute confiance.
- **L'invisibilité sociale** : Malgré leur rôle crucial, ces professionnelles restent souvent dans l'ombre, souffrant d'un manque de reconnaissance sociale et institutionnelle.



Une profession en mutation, un enjeu de territoire

L'exposition ne se contente pas d'illustrer la réalité du métier d'assistante maternelle : elle interroge aussi son avenir. Aujourd'hui, de nombreuses assistantes maternelles approchent de la retraite et, faute de nouvelles recrues, le secteur peine à se renouveler. Cette situation est d'autant plus préoccupante dans les territoires ruraux comme le Morvan, où ces professionnelles jouent un rôle clé dans l'économie locale.



En effet, les assistantes maternelles ne sont pas seulement des professionnelles de la petite enfance : elles sont aussi des actrices du dynamisme économique local. Leur présence conditionne l'attractivité des territoires, permettant aux familles de s'y installer et d'y travailler. Leur raréfaction risque donc d'entraîner des difficultés croissantes pour les jeunes parents et de freiner le développement local.

Une itinérance pour sensibiliser et valoriser

Conçue comme une exposition itinérante, «Nourrices d'hier, Assistantes maternelles d'aujourd'hui» a vocation à parcourir le territoire pour toucher un public plus large. En 2025, elle sera visible à :

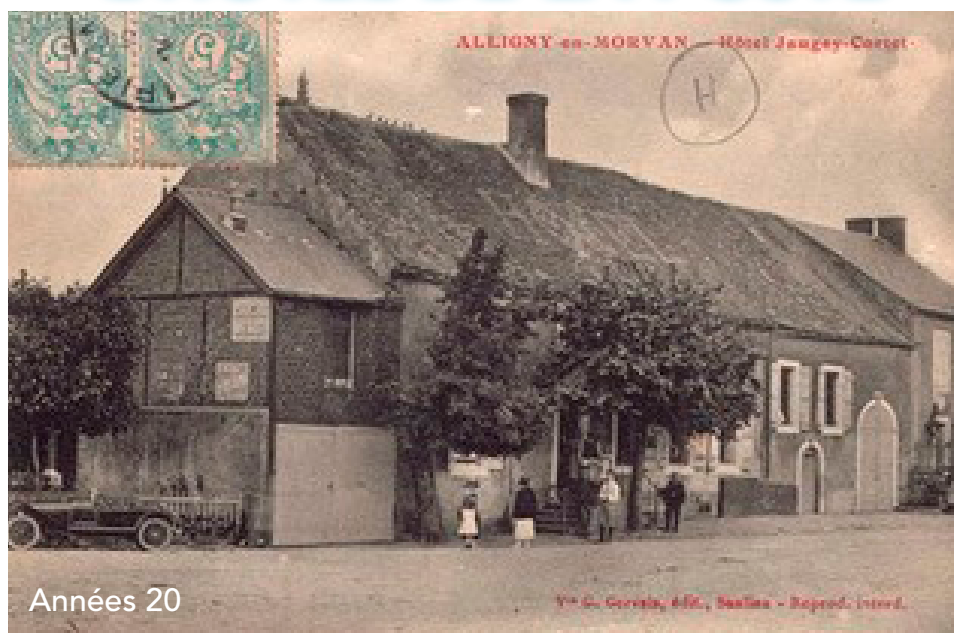
- **20 février - 31 mars : Montsauche** au Centre Social
- **1^{er} avril - 15 mai : Saulieu** sur 2 lieux (centre social et médiathèque de Saulieu)
- **19 mai – 14 juin : Arnay-le-Duc** dans la médiathèque au sein du centre social
- **16 juin - 28 juin : Liernais** à l'accueil de la Maison de Service Au Public située place Martin Dosse
- **27 juillet : Ménessaire** à la Fête du seigle
- **5 au 12 août : Saulieu** à la Galerie Pompon
- **Rentrée scolaire : Château-Chinon** au Lycée François Mitterrand
- Puis à **Lormes, Nevers**, et d'autres lieux à venir.

Cette itinérance est une occasion unique de sensibiliser les habitants du territoire à l'importance de ce métier et aux défis auxquels il est confronté. En mettant en lumière les réalités du quotidien des assistantes maternelles, l'exposition entend valoriser leur travail et susciter des vocations parmi les nouvelles générations.

L'Association des Amis du Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique remercie chaleureusement tous les partenaires et participants qui ont permis la réalisation de ce projet. Ensemble, continuons à faire vivre cette histoire et à défendre une profession essentielle à l'avenir de nos territoires.

Martine VERGNES-ROUÉ

L'HÔTEL DE LA POSTE



Si les murs du « Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance publique » pouvaient parler, ils vous diraient qu'ils ont hébergé, pendant plus d'un siècle, le cœur battant du village d'Alligny : l'Hôtel de la poste.

Construit vers le milieu du XIX^e siècle, cet hôtel de village est devenu un Relais de poste, vers la fin de ce siècle, lorsqu'une diligence assurait la liaison Saulieu-Montsauche par Alligny et Moux pour apporter le courrier. On peut imaginer aussi qu'il a vu passer les jeunes mères partant se placer à Paris pour allaiter les enfants de la haute société.

La diligence ayant été détrônée par le « tacot » entre 1901 et 1903, l'établissement est resté un lieu très fréquenté où s'arrêteront, plus tard, les autocars de la ligne Alligny-Château-Chinon. Ce fut pendant longtemps un restaurant apprécié et un lieu d'accueil des premiers estivants amenés par le « tacot ».

Voici quelques-uns des tenanciers qui en firent la renommée. En 1900, le propriétaire se nomme Claude Marie Cortet (1850-1931). C'est un personnage haut en couleurs surnommé « Cortet-Rousseau » à cause de son mariage avec Jeanne Césarine Rousseau, dont il

élève les deux nièces orphelines. L'une d'elles épouse un cousin du propriétaire qui exploite la petite ferme attenante à l'hôtel. Le fils de ceux-ci héritera de l'établissement mais ne l'exploitera pas et le revendra à un « marchand de biens » (selon la formule de l'époque) dans les années 70.

Les exploitants ayant succédé à « Cortet-Rousseau » ont connu des fortunes diverses. Vers 1910, ce sont Marie Guillemot et Eugénie Roncin, puis, de 1922 à 1925, c'est un jeune couple, Elise et Gaston Jaugey, qui reprend l'affaire, mais sans succès. A partir de 1930 et jusqu'en 1955, l'hôtel est repris par Henri Guillemot et Maria Chevrot dynamique tenancière ! C'est en même temps l'époque où le village se modernise : arrivée de l'électricité, développement de l'automobile (on peut y faire le plein d'essence), téléphone... C'est l'époque de la plus grande activité de l'hôtel car « la Maria » est une excellente cuisinière qui utilise les produits de la petite ferme pour élaborer une cuisine traditionnelle très appréciée. On y fait des repas d'affaires où l'on peut voir les maquignons vêtus des « biauades » bleues dans les poches desquelles ils puisent des poignées de billets pour effectuer les transactions à même les tables du bistrot !

C'est aussi le lieu des repas de famille et à la fête patronale de la St Hilaire on y danse le dimanche et le lundi. En été, on voit débarquer les touristes de la ville qui viennent se ressourcer à la campagne.

A l'hôtel, est toujours associée la petite ferme, avec étable et grange, où « l'Henri de l'hôtel » élève quelques vaches pour le lait, la crème et le beurre, indispensables à la cuisine bourgeoise de ce temps-là.

Après la parenthèse de la guerre, l'activité reprend de plus belle : c'est la libération et l'on retrouve l'envie de vivre !

Au début des années 60, l'exploitant est Lucien Primard, enfant du pays très entreprenant, qui rénove l'établissement et transforme la façade. Il organise de grands bals sur parquet où se produisent les grands accordéonistes du moment : Louis Ledrich, Jo Privat, André Verchuren...

L'exploitation est reprise, vers 1965, par Marcel Chevrot puis par son fils, mais jamais on ne retrouvera le succès d'antan. Une société dite de « l'hôtel de la poste » reprend le bâtiment en 1979 et le fait exploiter en gérance ; mais la succession des gérants et le mauvais entretien ne permettent pas une activité constante de qualité. Après une visite de sécurité défavorable, il est fermé définitivement en 1999.

Un particulier l'acquiert en 2000, en aménage une partie pour sa résidence personnelle mais décide rapidement de le céder.

La commune d'Alligny en fait l'acquisition en 2005 et engage une réflexion sur le devenir de l'immeuble avec la Communauté de Communes des Grands Lacs du Morvan. En effet, depuis de nombreuses années, le Parc naturel régional, sous l'impulsion de Marcel Vigreux, son vice-président, souhaitait compléter l'Écomusée par une maison consacrée au placement des enfants dans les familles morvandelles et à « l'industrie des nourrices ». La commune d'Alligny, ayant accueilli un « petit-Paris » célèbre en la personne de Jean GENET, semblait désignée pour ce projet.

La réflexion mûrit au sein de la Communauté de Communes qui rachète le bâtiment et l'Association des « Amis de la maison des Enfants de l'Assistance publique et des Nourrices » voit le jour en 2007 pour venir en appui du projet. Sa gestation fut laborieuse en raison de son originalité et de son importance.

Mais les travaux commencés en 2013 ont permis au vieil hôtel d'achever sa mue en 2016 et de retrouver son rôle central dans l'animation du village.

Jean-Pierre CORTET



DANS LES COULISSES DE : IMAGES DE NOURRICES



Deux journées pour :

- Interroger les représentations visuelles, l'histoire et le sens du travail des nourrices
- Sensibiliser le public à l'histoire locale et nationale
- Susciter des discussions pertinentes pour notre société contemporaine
- Valoriser les métiers de la petite enfance pour encourager des vocations et participer au développement du territoire

La parole sera donnée aux historiens et historiennes de l'art et aux spécialistes des arts visuels de la période moderne et contemporaine. Le dialogue entre chercheurs et grand public sera encouragé.

Un événement co-organisé par :



et

École du Louvre
Palais du Louvre

Avec la participation de :



Avec le soutien financier de :



Et si nous regardions notre événement des 12 et 13 octobre 2024 depuis les coulisses ? Cet événement, que nous avons construit en 10 mois à peine, prend son origine fin 2023 avec la découverte d'un article rédigé par Hélène Zanin, docteure en histoire de l'art, chercheuse postdoctorante au Centre de Recherche de l'École du Louvre, publié en juillet 2023 dans la revue *Images du travail, travail de l'image* et intitulé « La représentation des nourrices dans l'espace public : figures du travail dans la peinture de la deuxième moitié du XIXe siècle¹ ».

¹ « La représentation des nourrices dans l'espace public : figures singulières du travail dans la peinture de la deuxième moitié du XIXe siècle. » *Images du travail, travail des images*, numéro thématique « Peindre le travail. Le travail en peinture », n°15, 2023, mis en ligne le 20 juillet 2023, consulté le 29 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/itti/4000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.4000>

NOVEMBRE 2023

Le 10 novembre 2023, je partage cette découverte avec le Conseil d'Administration de notre Association, découverte qui reçoit un accueil favorable. C'est à la mi-décembre qu'ont lieu les premiers échanges par mail avec Hélène Zanin, auteure de la publication.

JANVIER 2024

Le 8 janvier 2024 se déroule **notre première réunion avec Hélène Zanin**. Nous lui proposons d'écrire un article pour la Lettre d'Information 2024 de notre Association. Nous nous quittons avec **l'envie et la volonté commune** d'aller plus loin et d'organiser un événement avant la fin de l'année 2024, conjointement avec l'École du Louvre.

Le 17 janvier, nous apprenons que Claire Barbillon, directrice de l'École du Louvre a accueilli l'idée avec intérêt : **tout reste alors à imaginer** et à coucher dans une note d'intention incluant les thématiques, les chercheurs et historiens à inclure dans ce projet ainsi que son format.

FEVRIER 2024

Dès février, tout s'accélère ! Première évocation de l'idée en réunion du Conseil d'Administration de notre Association, recherche de lieux pouvant accueillir l'événement à Dijon, identification et premiers contacts avec les membres du comité scientifique, alignement sur les thématiques à aborder (nourrices, petite enfance, allaitement) ; recherche de financeurs (CAF 58, Conseil Départemental de la Nièvre et de la Côte d'Or, Région Bourgogne Franche-Comté, ...) et premiers contacts pour obtenir les dossiers de demande de subventions.

MARS 2024

. Rédaction d'une **note d'intention** : {EXTRAITS} - *Cette journée donnera la parole aux historiens et historiennes de l'art et aux spécialistes des arts visuels de la période moderne et contemporaine, de la Renaissance à nos jours. L'objectif sera d'interroger les représentations, l'histoire et le sens du travail des nourrices. Un appel à communication est prévu à cet effet. En parallèle de cette journée d'étude, une programmation culturelle faite de conférences et de médiation se déroulera à Alligny-en-Morvan.*

. Le 15 mars, les dates de l'événement sont arrêtées : 12 et 13 octobre à Dijon et Alligny-en-Morvan respectivement.

. A partir du 15 mars sont planifiées des visites de lieux à Dijon qui puissent accueillir l'événement, le déjeuner, la recherche de traiteur et d'hébergements sur Dijon et autour d'Alligny, réservation de la salle des fêtes d'Alligny, et première évocation du plan de communication sur l'événement ainsi que la publication des actes de la journée d'étude de Dijon.

. C'est aussi la première version du budget prévisionnel qui est construite.

AVRIL 2024

Rédaction de l'appel à communication et constitution du comité scientifique dont le rôle est de lire et évaluer les propositions, se porter garant de leur qualité et de leur rigueur académique. Il est constitué d'universitaires, de conservateurs de musées et d'enseignants-chercheurs de l'École du Louvre, cette dernière institution étant partenaire de l'événement.

MAI 2024

. **Diffusion de l'appel à communication** sur plusieurs sites web dont celui de l'APAHAU (Association des Professeurs d'Archéologie et d'Histoire de l'Art des Universités) et partage via les réseaux sociaux entre autres.

. Mi-mai : premiers échanges avec la Direction du musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

. Présentation du projet en réunion du Conseil d'Administration de notre Association avec l'idée d'une exposition itinérante pour mettre en lumière le métier d'assistante maternelle.

JUIN 2024

. Échanges avec les lycées Saint Dominique de Saulieu et François Mitterrand de Château-Chinon qui forment aux métiers de la petite enfance pour **un projet pédagogique autour des nourrices et des assistantes maternelles** (visite du musée, par les élèves, prévue en septembre).

. Version 2 du budget suite à l'attribution, ou non, de subventions.

JUILLET 2024

. Le 15 juillet, **le comité scientifique se réunit en visioconférence**. Il examine les **16 propositions de communication reçues** et **en sélectionne 10** pour le programme de la journée du 12 octobre à Dijon.

. Le 20 juillet au musée, **rencontre avec des responsables de relais petite enfance et des assistantes maternelles** au musée et le photographe **Guillaume Dréau** pour la création de la future exposition « Nourrices d'hier, assistantes maternelles d'aujourd'hui ».

. Salon du livre de Moux le 28 juillet : **1^{ère} annonce de l'événement** sur le stand de l'Association.

AOÛT 2024

Le mois d'août est dédié à la communication avec la **rédaction du contenu des affiches, du « flyer » et du dossier de presse**.

SEPTEMBRE 2024

. Création graphique et mise en page des affiches, du « flyer » et du dossier de presse.

. Impression par le service de reprographie du Conseil Départemental de la Nièvre

. Diffusion : commerces, offices du tourisme, page Facebook de notre Association, Panneau Pocket etc.

. Lancement des invitations : élus locaux, Présidents d'Associations, Responsables Relais Petite Enfance etc.



OCTOBRE 2024

. Les 8 et 9 octobre : interview de Martine Vergnes-Roué (Présidente de notre Association) pour Radio Morvan et le Journal du Centre.

. Le 11 octobre, préparation de salle des fêtes d'Aligny et accrochage de l'exposition photo et, rendez-vous à Dijon, dans les locaux du Conseil Départemental pour le calage logistique et technique.

NOVEMBRE 2024

Lors de la réunion bilan avec Hélène Zanin, nous confirmons la **publication des actes de la journée du 12 octobre**, et le besoin de rechercher un éditeur (en cours).

DECEMBRE 2024

Publication dans Vents du Morvan (N°93) - **Images d'allaitement, de mères, de nourrices et d'enfants** par Patrick Mayen

Et la suite en 2025 avec l'itinérance de l'exposition et la restitution des projets des lycées Saint Dominique de Saulieu et François Mitterrand de Château-Chinon !

Françoise NÉANT



LES ENFANTS ABANDONNÉS À LA DÉCOUVERTE DES COLONIES AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE



(SUITE DES LETTRES 19, 20, 21 ET 22) : MAURICE NICOLAS À MADAGASCAR

Nous avons entrepris de présenter le parcours d'enfants assistés parisiens élevés en Bourgogne, formés dans l'Ecole d'horticulture de Villepreux et partis tenter leur chance dans les colonies. Nous avons parlé de Maurice Blanc (élevé dans l'agence de Moulins-Engilbert), d'Auguste Dor (élevé dans l'agence d'Avallon), de Raoul Alphonse Thévenin, de Pierre Joseph Dellabonnin, d'Emile Delgove, d'Alphonse Edwards, de Paul Puy et de Georges Froment (tous les six élevés dans l'agence de Château-Chinon). Voici maintenant Maurice Nicolas, élevé lui aussi dans l'agence de Château-Chinon, et installé à Madagascar.

Maurice Nicolas est né le 31 mai 1880 à Paris, dans l'île Saint-Louis, d'une mère originaire de Carpentras, abandonnée par son compagnon. L'administration a validé la demande de la mère de cacher « sa faute » et l'abandon de l'enfant à ses propres parents, et même recommandé la discrétion.

Le 16 juin 1880 Maurice Nicolas (immatriculé n° 63 991) est envoyé dans l'agence de Château-Chinon. Au recensement de 1881, on le trouve chez Jean Coppin, à Château Chinon Campagne. La mère demande des nouvelles de son enfant en septembre.

C'est un bon élève, et son directeur d'agence, M. Guyot, se démène pour le faire admettre à l'Ecole d'horticulture

de Villepreux le 19 août 1893, avec Emile Delgove¹, Schwartz et Alphonse Edwards², issus de la même agence : « C'est un enfant modèle, il est plein de gentillesse, il a une passion pour aller chez vous et j'ai la certitude que vous m'en ferez des éloges. Il a eu son certificat d'études l'an dernier, malgré cela il n'a cessé de fréquenter l'Ecole, de sorte que son instruction primaire est très bonne. » (Lettre de M. Guyot du 11 juillet 1893)



A sa sortie de Villepreux au printemps 1897, il est placé au Jardin d'essai de Tunis. Il donne des nouvelles au directeur de Villepreux (M. Guillaume) le 11 septembre 1897 : « (...) En ce moment la température commence à baisser seulement. Nous avons été quelques jours de suite avec une chaleur très forte. Ce surcroît de chaleur nous a causé à tous quelques maux de tête (...). Beaucoup de soldats sont pris de la fièvre typhoïde, mais nous en sommes garantis d'après notre nourriture et l'abondance d'air frais que nous avons à proximité. (...) Malgré la quantité d'eau que nous possédons nous ne pouvons avoir en été que des plantes grillées par les vents chauds du sud. Notre

¹ Voir lettre n°20

² Voir lettre n°21

reconsolation repose sur l'hiver qui est attendu avec impatience. Nous n'avons encore fait aucun voyage d'excursion aux alentours car la chaleur domine de trop. »

Il mène, en 1900, le mouvement de protestation contre le directeur, Jean Dybowski¹, à qui les stagiaires reprochent d'avoir fait des promesses (de postes de fonctionnaire) qu'il ne pouvait et, d'après eux, ne comptait pas tenir.

Après avoir accompli son service militaire à Bizerte, il part, en octobre 1902, occuper une place de chef de multiplication, à la station d'essai de L'Svolaina près de Tamatave (Madagascar).

Le Bulletin des anciens élèves de l'Ecole 1903 relate son arrivée à Tamatave, qu'il visite : « ville très coquette : quelques belles rues la sillonnent, bordées de maisons d'un style élégant et qu'entourent des jardins bien décorés. Le grand boulevard Galliéri suit le bord de la mer planté de cocos nucifera et sur lequel circule un tramway à vapeur. On trouve un théâtre ouvert trois mois de l'année seulement et enfin une gare où vient prendre naissance un chemin de fer qui dessert quelques localités de la côte ; c'est le commencement de la civilisation.

Tout fonctionnaire débarqué connaissant ou non son lieu d'affectation, doit s'assurer dans la province où il débarque que l'Administrateur ait reçu du Gouverneur Général une dépêche confirmant la nomination. Il me fallut donc attendre dix jours et pendant ce temps dépenser bêtement de l'argent. J'en profitai pour faire des achats : l'Administration fournit seulement des cases, mais depuis le lit jusqu'au balai, il faut se monter à ses frais, en voilà pour six mois à s'endetter, car, bien entendu, tout est majoré aux colonies.

Enfin, après cette attente de dix jours, nous voilà en route avec des porteurs, le lit d'un côté, les boîtes de l'autre, et que de réflexions amusantes n'ai-je pas entendues !

Au bout de trois heures de marche, nous voilà arrivés. (...) Les cases ont été très bien construites par le Génie ; elles sont sur des mamelons et entourées extérieurement de pétioles de feuilles de Ravanella coupés en deux ; l'intérieur est en planches avec parquet et plafond, les portes sont vitrées, on a trois pièces et une cuisine, véranda de trois mètres de côté.

La station est vaste et comprend l'agriculture et l'horticulture. Une rivière dont elle porte le nom la traverse au milieu, des pirogues la sillonnent de toutes parts pour les transports.

Un Inspecteur a la Direction de la Station au point de vue administratif. J'ai le titre pompeux de chef de multiplication et suis chargé des pépinières.

L'Svolaina doit devenir le centre des autres stations et le temps que l'on y passera servira à l'avancement, on y viendra faire une sorte de stage pour éviter les mécomptes survenus jusqu'alors à cause de l'inexpérience de jeunes gens fraîchement débarqués aux colonies. »

Le Bulletin 1904 publie sa lettre du 18 décembre 1903, dans laquelle il se préoccupe déjà de sa retraite et signale que la période est chaude et assez fatigante, le travail assez ardu.

Le Bulletin 1907 annonce son mariage et publie sa lettre du 19 février 1906, dans laquelle il annonce qu'il va aller en congé en France.

Le 10 mai 1907, il déclare : « Le couple à l'union duquel vous avez bien voulu assister le 5 juillet 1906, à Saint-Germain, vous annonce la bonne venue de son premier bébé. Comme vous pouvez en juger, nous n'avons pas perdu de temps. Tout s'est bien passé, et l'enfant est fort et très bien conformé. La maman est en bonne voie de rétablissement. »

Le 31 décembre de la même année, il écrit : « Les stations d'essai qui, jusqu'à présent, ont coûté fort cher et n'ont donné que des résultats médiocres, seront fortement délaissées, on y entretiendra seulement ce qui s'y trouve.

¹ Le même Jean Dybowski, devenu ensuite directeur du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, se verra reprocher d'utiliser les anciens élèves de l'Ecole Le Nôtre comme main d'œuvre (gratuite) sans leur donner accès à la formation. L'Ecole cessera alors d'y envoyer ses anciens élèves.

Le grand effort se portera sur le centre de l'île, parmi la population Hova. Des agents seront détachés dans les centres les plus peuplés, et donneront des conseils aux indigènes sur les cultures qui peuvent être rémunératrices pour eux.

La sériculture est la question qui passionne le plus en ce moment. Il est probable que l'effort qui sera donné ne sera pas vain, car la population Hova est très dense et se trouve sur un sol ingrat, en plus elle est intelligente. Quant aux cultures à faire pour l'Européen, on s'aperçoit qu'il y a peu de satisfaction à attendre. Le projet a déjà reçu un commencement d'exécution ; c'est ainsi que Delgove¹ est depuis deux mois à Fianarantsoa. Il s'occupera de cette province. Pour moi, je suis en ce moment en stage de trois mois à Tananarive, et j'irai en février à Antsirabé. Notre rôle sera intéressant si nous arrivons à persuader l'indigène. Il ressemblera beaucoup à celui de Professeur d'Agriculture en France.

Y a-t-il quelques nouveaux camarades partis aux Colonies, les placements deviennent durs ; d'autre part, on a tellement trompé les gens, que tout le monde réfléchit avant de s'engager. »

Les Bulletins 1908 et suivants le recensent comme « professeur d'agriculture à la station de Manisana, Tananarive », jusqu'en 1912 où son poste est indiqué à Antsirabé.

Ce qu'il confirme dans une lettre du 20 juin 1912 : « Contrairement à mes prévisions, je suis revenu à Antsirabé ; c'est un peu le hasard qui m'a ramené dans ce poste si convoité. Etant un des agents en congé les derniers rentrés, tout était au complet à mon arrivée, à l'exception d'Antsirabé. Aussi, c'est avec beaucoup de joie que j'ai repris la route de mon ancien gîte. Cette région que j'avais quittée depuis plus d'un an, a subi des changements très appréciables. Elle entre dans une ère de prospérité qui, jusqu'à présent, lui avait été fort contestée. Le blé, l'élevage du ver à soie et celui des porcs ont, par suite de l'extension qu'ils sont

susceptibles de prendre dans la contrée, conduit plusieurs Européens à créer des industries qui sont la raison d'existence de ces branches de l'agriculture.

C'est ainsi qu'une minoterie possédant les derniers perfectionnements, provenant de la Maison Rose, de Poissy, fonctionne depuis 6 mois et donne une farine pouvant concurrencer n'importe quel produit similaire de France.

Cette usine peut fournir toute la farine nécessaire à Madagascar et pourra même dans la suite, lorsque la culture du blé sera suffisamment étendue, faire de l'exportation sur les îles voisines.

Une filature, dont l'installation réalise les derniers progrès accomplis par cette industrie, a été construite il y a plus d'un an.

Malgré l'impulsion donnée par l'Administration à l'élevage du ver à soie, la production du cocon reste encore insuffisante pour permettre à cet établissement de fonctionner toute l'année.

L'indigène consomme une grosse quantité de soie qu'il confectionne lui-même. Le Malgache à l'habitude d'envelopper ses morts dans des étoffes de soie appelées « Lamba mena ». Ces lambas sont, dans les familles riches, renouvelés une fois par an, et cela jusqu'à la disparition complète des restes du défunt. Quant aux gens moins fortunés, ils n'accomplissent qu'une seule fois ce devoir. Mais la plus grande production du cocon a fait diminuer la valeur de ces lambas qui était de 70 à 80 fr et qui est tombée maintenant à 50 fr. Ce prix plus abordable permet aux gens de modeste condition d'imiter ceux plus aisés et l'on arrive à ce résultat, qu'avec une production plus dense, on n'a pas davantage de cocons à dévider à la filature, les Indigènes employant pour leurs besoins la majeure partie de la production à leur usage.

La soie obtenue à cette filature et qui a été envoyée en France, permet d'espérer que l'on arrivera à produire une marchandise pouvant rivaliser avec les soies des Cévennes.

¹ Son camarade de Villepreux et de Tunis, issu comme lui de l'agence de Château-Chinon. Voir Lettre n°20

Quant à l'industrie du porc, elle est encore à ses débuts. La période des essais est terminée et l'on a déjà des jambons, des saucissons et de la mortadelle, de la hure et tous produits très appréciés du consommateur.

L'exportation en France et aux Iles de la Réunion et Saint-Maurice est déjà commencée et le succès de cette entreprise semble dès maintenant assuré.

Les divers produits industriels joints à ceux du sol, riz, maïs, manioc et dont l'étendue de culture augmente chaque jour par suite des travaux hydrauliques agricoles entrepris dans cette région, constituent un trafic tel que les moyens de transport actuels sont absolument insuffisants. Aussi le Gouverneur de la Colonie s'est-il vu dans la nécessité de consentir la construction d'une voie ferrée d'Antsirabé à Tananarive. Ces travaux vont commencer incessamment et la richesse de ce pays ne commencera réellement que du jour où le rail réunira les deux localités.

Madagascar qui a été si fortement attaquée, semble depuis quelques années donner meilleure opinion. Si la prospérité de certaines provinces du centre est très marquée, celle des régions côtières ne semble pas en retard. Les vanilleries donnent déjà de très beaux résultats. Les plantations de caféiers, de cacaoyers permettent aussi de fonder de grandes espérances. Certaines de ces plantations sont déjà entrées en rapport et les bénéfices tirés sont un heureux présage pour l'avenir.

Pour arriver à ces premiers résultats, bien des énergies se sont épuisées et beaucoup d'argent a été dépensé. Les entreprises agricoles dans un pays neuf sont fatalement sujettes à beaucoup de recherches et souvent les premiers arrivants ne retirent aucun profit de leur travail, ce dernier sert surtout d'école à ceux qui leur succèdent.

Depuis près de quinze ans on tâtonne à Madagascar, on semble cependant actuellement être arrivé à posséder une méthode appropriée à chaque culture.

Cependant l'installation des plantations demande beaucoup de prudence, il

faut de plus avoir un certain capital à sa disposition car les 4 ou 5 premières années ne comportent que des dépenses. Aussi ne peut-on guère conseiller à ceux qui sont dénués de tout avoir d'entreprendre quoi que ce soit dans ce genre d'idées.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir le Bulletin. (...) Je vois que parmi les coloniaux, les avis sont assez partagés : les uns trouvent qu'ils sont parfaitement heureux et que cette vie, en général beaucoup plus large qu'en France, leur plaît beaucoup ; les autres dans des phrases pleines de réticences, avouent que leur rêve n'est pas réalisé en quittant la mère Patrie.(...)

Je suis certain que beaucoup de nos camarades de France ne trouvent pas leur sort bien enviable ; aussi je crois qu'aux colonies on peut très bien se faire sa place ; l'expérience nous montre du reste que certains sont enchantés de la situation qu'ils ont acquise et les quelques malheurs survenus ne peuvent que nous faire plaindre ceux qui en ont été victimes mais non décourager ceux qui ont tourné leurs regards vers nos possessions d'outre-mer. En quittant la France, nous sommes tous pourvus d'emploi ; combien de gens arrivent dans ces pays lointains sous des auspices moins heureux. Ce n'est peut-être pas un exemple à beaucoup conseiller cependant, on en voit, et en assez grand nombre, qui réussissent parfaitement. »

Sa lettre suivante, du 16 décembre 1912, est moins optimiste : « Si on en juge par les échos qui nous parviennent, l'Europe semble fort agitée pour l'instant.

La nature probablement très soucieuse de sa bonne répartition des malheurs publics, n'a pas voulu que nous restions sans partager un peu aussi : un fort cyclone s'est abattu sur Diego et Nossi-bé et a tout ravagé sur son passage. Beaucoup de maisons ont été démolies en entier ; il y a eu environ une trentaine de morts, tous indigènes. Les plantations de Nossi-bé qui commençaient à réaliser des bénéfices très appréciables sur leur vanillerie voient tout leur travail anéanti. Les usines à manioc de cette région ont également été emportées dans la rafale. (...) Le courrier des messagerie

le Salazie s'est échoué près Diego et sera abandonné.

(...) Les pluies ont commencé et ont amené avec elles la reprise des travaux agricoles, aussi sommes-nous très occupés en ce moment. L'agriculture se développe de toutes parts de plus en plus et la période intéressante pour Madagascar ne fait que commencer. »

Le 7 décembre 1913 : « Nous venons d'entrer dans la saison des pluies : ce n'est pas très agréable pour les promeneurs, mais la nature, par contre, devient plus agréable. Nos mamelons, cuits par six mois de sécheresse, commencent à reverdir un peu.

(...) La côte Est de la grande Ile semble en ce moment faire beaucoup de gens heureux. L'école à tous est à peu près terminée et on entre dans une ère de prospérité que l'on était loin d'espérer il y a quelques années.

Les gros capitaux n'avaient guère leur emploi mais on s'aperçoit maintenant qu'avec une centaine de mille francs on peut parfaitement réussir.

Madagascar n'est pas le pays riche décrit au moment de sa conquête, mais il peut assurer à bien des personnes une vie très aisée, difficile à trouver dans la métropole.

Celui qui, comme nous, se trouve dénué de tout avoir, n'y est pas à sa place.

Les propriétaires actuels, gens à petits capitaux, ne peuvent prendre de gérants et s'occupent eux-mêmes de leur exploitation. (...)

La culture du blé était en pleine prospérité à Antsirabe, mais la rouille vient de se déclarer ici sous l'influence de l'humidité et de la chaleur. Cette maladie s'est propagée avec une telle intensité que les semences seront, cette année, à peine recouvrées. Les variétés de blé résistant à la rouille en France, semblent ne pas être assez robustes pour lutter ici contre ce champignon. Aussi on sera obligé de créer une espèce adaptée au pays en procédant par croisements.

La meunerie reçoit un coup fort dur à supporter, car ce n'est pas avant trois

ou quatre ans qu'il sera possible de s'approvisionner en blé. Les pays neufs réservent ainsi des surprises souvent fort désagréables. »

Lettre du 10 janvier 1920 d'Antsirabe :

« Je pensais aller en France cette année, mais les difficultés de vie et de voyage me font reculer. Cependant ma femme et mes trois enfants auraient le plus grand besoin de prendre l'air du pays. C'est partie remise pour 1921.

Certaines denrées coloniales trouvent place maintenant sur les marchés métropolitains à des prix très avantageux.

Le café, la vanille, le cacao sont en hausse constante et nos colons trouvent maintenant la récompense de leurs peines, les conditions de transport restant toutefois un gros point noir à l'horizon et seront toujours un empêchement au développement de nos colonies. »

L'annuaire de l'année 1922 nous le présente comme « inspecteur de l'agriculture à Antsirabe » et décoré de la médaille du Mérite agricole.

Le 18 décembre 1922, Emile Delgove écrit : « Nicolas est en France où il a aidé à organiser la section de Madagascar à l'exposition coloniale de Marseille. ».

Les Annales coloniales nous permettent ensuite de suivre sa progression professionnelle jusqu'à sa retraite, qu'il prend le 12 février 1927, alors qu'il vient d'être promu « à la première classe de l'emploi d'ingénieur en chef de travaux pratiques ».

Marie-Laure LAS VERGNAS



FACE AU TOUR DE L'ABANDON



« Face au tour de l'abandon »

Carnet d'enquête au musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance publique, à paraître en 2025 aux Éditions Créaphis.

Par :



Noël BARBE

(Laboratoire d'anthropologie politique, EHESS/CNRS)

Aurélié DUMAIN

(anthropologue, POCO/Centre Max-Weber, UMR 5283 du CNRS)

Entre 2018 et 2020, durant de multiples séjours, nous avons pour ainsi dire habité ce lieu singulier qu'est le musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance publique à Alligny-en-Morvan, le parcourant et lui donnant du temps, y dormant et s'y restaurant, requérant la parole de ceux qui viennent le parcourir, celle aussi de ses fondateurs et de ceux qui alors le font vivre. L'archive que sa création comme son fonctionnement ont produite a été analysée, lue la littérature qui porte sur les questions qui le traversent.

Comme pour d'autres musées, les concepteurs de celui-ci entendent organiser la perception du visiteur, ici par l'établissement d'un récit socio-économique des causes de l'accueil d'enfants placés dans le Morvan et du départ de Morvandelles embauchées en tant que nourrices à Paris. Sortant du silence des expériences historiques jugées douloureuses, ainsi que d'autres définies comme heureuses, les rendant visibles et partageables, leur ambition est de faire œuvre de réparation ou de reconnaissance, voire de mettre fin à une « honte sociale ».

Pour autant, s'installant dans l'espace du musée et débordant ce cadre, leurs paroles circulant et leurs émotions surgissant, les visiteurs produisent d'autres plans de compréhension de ce qui s'y voit. Le lieu alors

devient multiple par les expériences qui s'y vivent comme par les manières dont le musée existe pour les un·e·s et les autres. Face au tour d'abandon, dans l'épaisseur de leurs propos et réactions, elles et ils convoquent et articulent des fragments de vie et de temps, des portions d'espace et de parcours, des êtres vivants et morts, des affects et des confirmations d'humanité. Bref la construction d'un sens à l'œuvre. Venant s'interroger, au-delà du moment historique, sur ce qui configure des êtres comme humains et non seulement composés de chair, la question de ce qui fait actualité anthropologique dans le parcours du musée est avancée, de l'abandon bien sûr mais aussi d'autres expériences qui donnent à voir la contingence, voire la fragilité, de nos vies.

Loin des études de publics qui viennent nourrir un marketing territorial, aussi à distance d'une narration historique de l'abandon et de sa représentation, ce livre entend être une contribution anthropologique à la muséologie mais aussi aux façons dont se déploient des manières de penser, avec l'abandon, ce qui fait humanité et compose nos vies, entre les murs de ce musée singulier.

Noël BARBE - Aurélié DUMAIN